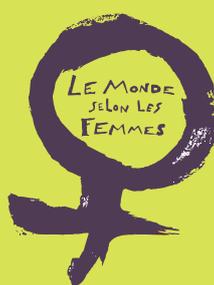
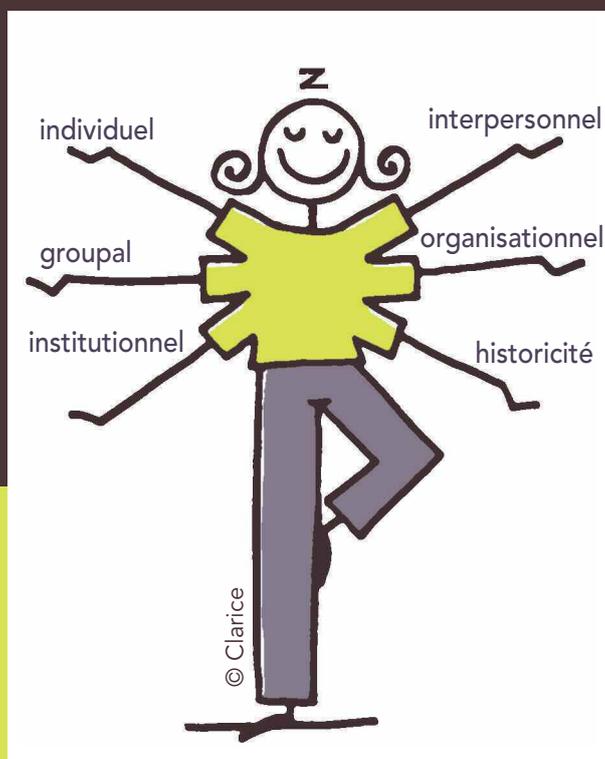


Les DÉCLICS du GENRE

GENRE, SIX NIVEAUX

pour comprendre et construire
des stratégies



www.mondefemmes.org



Genre, 6 niveaux pour comprendre et construire des stratégies

Claudine Drion et Gérard Piroton

Genre, six niveaux pour comprendre et construire des stratégies, Claudine Drion et Gérard Piroton,
Le Monde selon les femmes, 2012

© Le Monde selon les femmes

Le Monde selon les femmes – 18 rue de la Sablonnière – B 1000 Bruxelles
Tél. ++ 32 2 223 05 12 • Fax ++ 32 2 223 15 12
www.mondefemmes.org

Relecture : Sophie Charlier
Illustrations : © Clarice : www.clarice-illustrations.be

Dépôt légal : D/2012/7926 - 06



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

LA COOPÉRATION
BELGE AU DÉVELOPPEMENT **.be**

Avec le soutien de la Coopération Belge au Développement
et de la Fédération Wallonie-Bruxelles.



Table des matières

Pour entrer en matière	4
1. Expliquer le social par le social	5
2. Le genre dans les réalités sociales : questions de niveaux	6
La grille d'Ardoino	7
Premier niveau : l'individuel	10
Deuxième niveau : l'interpersonnel	12
Troisième niveau : le groupal	14
Quatrième niveau : l'organisationnel	16
Cinquième niveau : l'institutionnel	18
Sixième niveau : l'historicité	22
3. Stratégies et niveaux de changement	29
Agir à tous les niveaux	29
Déconstruire la justification biologique des discriminations	30
Annexes	32
Annexe 1 - Les plus de l'égalité (notamment pour les hommes)	32
Annexe 2 - Une organisation sensible au genre	33
Annexe 3 - Quotient d'intégration du genre	34
Annexe 4 - Antisexisme	35
Annexe 5 - La division des tâches dans la famille	36
Annexe 6 - Eliminer les stéréotypes	37
Annexe 7 - Repérer le <i>backlash</i>	38
Annexe 8 - Quelques chiffres	39
Bibliographie	40

Pour entrer en **matière**



ù cela se passe-t-il ?



A votre avis, parler de genre c'est surtout :

- A. S'interroger sur son identité de femme ou d'homme.
- B. Construire une relation personnelle égalitaire avec quelqu'un de l'autre sexe.
- C. Chercher à ce que les filles et les garçons (les femmes et les hommes) se répartissent les tâches équitablement dans un groupe.
- D. Organiser le travail de manière à ce que les femmes et les hommes aient un égal accès aux instances de décision, aux informations, aux moyens techniques et budgétaires.
- E. Faire évoluer les lois et les règlements pour garantir l'égalité entre les femmes et les hommes.
- F. Faire connaître l'histoire du droit à l'égalité des deux siècles précédents et valoriser les acquis comme des avancées pour la société dans son ensemble.

1. Expliquer le social par le social

L'

approche genre est une analyse des rapports sociaux entre les femmes et les hommes¹ ; elle repose sur une vision de société où femmes et hommes sont égaux et différents et propose également des outils méthodologiques pour aborder les résistances que rencontre cette vision d'égalité dans la différence. Il est proposé ici d'utiliser 6 niveaux (individuel, interpersonnel, groupal, organisationnel, institutionnel et d'historicité) pour :

- ▶ comprendre ces rapports sociaux encore inégalitaires aujourd'hui, expliquer le social par le social pour sortir de la culpabilisation et du fatalisme ;
- ▶ désactiver les résistances présentes à un niveau en agissant aux autres niveaux ;
- ▶ construire une stratégie qui intègre tous les niveaux.

L'approche genre repose sur trois axes

- ▶ La distinction entre sexe (biologique) et genre (construction socioculturelle).
- ▶ L'analyse de la hiérarchisation des rapports sociaux entre les hommes et les femmes (globalement), des rapports de pouvoir et des rôles assignés.
- ▶ L'observation des évolutions historique et géographique des rapports sociaux.

Genre et rapports sociaux

Le concept de genre est défini ici comme modalité des rapports sociaux² : on évoque la construction socioculturelle des rôles féminins et masculins et leur hiérarchisation. Il déconstruit un discours naturaliste.

Expliquer le social par le social

Cet outil d'analyse en 6 niveaux permet de chercher à comprendre les phénomènes sociaux – et peut donc être utile pour analyser les rapports sociaux entre les femmes et les hommes – à partir de l'observation des faits sociaux. Dans ce qui va être développé ici, nous allons écarter les explications « psychologisantes » qui donnent l'impression que chacun-e porte seul-e le poids des déterminants sociaux. Nous allons également considérer que si certain-e-s échappent à ces conditionnements, cela ne signifie pas que l'addition de ces comportements personnels crée une tendance globale car, au regard des statistiques, les rapports hiérarchisés et de domination masculine persistent (cfr niveaux de revenus, violences domestiques, accès aux droits, ...).

¹ Voir *Les essentiels du genre 01 et 02*, Le Monde selon les femmes.

² Notre définition fait référence aux outils de l'approche genre mis en place dans le cadre des politiques de développement (cfr Déclaration de Beijing pour la 4ème Conférence de l'ONU sur les droits des femmes en 1995) et dans les politiques de *gendermainstreaming* (Traité de l'Union Européenne, loi belge de 2007).

2. Le **genre** dans les réalités sociales : question de **niveaux**

T

out effort de compréhension suppose - notamment - distinctions, mise en ordre, catégorisations : nommer, c'est séparer. Les mots que nous utilisons nous servent autant à identifier ce dont nous parlons qu'à les distinguer de ce dont nous ne parlons pas. Si comprendre passe par l'établissement de distinctions, cela nécessite corollairement une opération complémentaire : rétablir des liens. On notera d'ailleurs, et pas seulement par ironie, que ces liens peuvent être de différents types. Ce qui équivaut donc à établir entre ces liens de nouvelles... distinctions !

Ainsi en est-il de la manière dont nous nous y prenons pour donner sens à nos expériences sociales. Notre histoire personnelle, notre éducation, notre formation intellectuelle, les groupes que nous fréquentons, l'appréciation que nous pouvons faire de nos capacités d'action sur ces situations sociales... peuvent nous incliner à privilégier certaines distinctions et à en négliger d'autres.

Aussi, se former à l'approche raisonnée de toute autre réalité sociale, chercher à accroître ses compétences en ces matières, supposent un effort de lucidité personnelle à l'égard de nos modes « spontanés » d'explication. Cela suppose aussi d'enrichir délibérément nos façons d'analyser des faits sociaux, en ayant recours à une plus large palette d'explications. De cette manière, on peut espérer être davantage complet et pertinent.

Les distinctions que l'on propose ici procèdent par niveaux, ce qui peut suggérer l'image d'un parking à étages ou encore celle d'une « tranche napolitaine ». Il faudra se méfier de cette image, vu l'excessive stratification qu'elle suggère. Nous reviendrons à cette méfiance après avoir présenté d'abord chacun de ces niveaux.

La grille d'Ardoino

Jacques Ardoino était psychosociologue et consultant pour l'UNESCO. Il a publié un ouvrage intitulé « *Propos actuels sur l'éducation* »³. Dans une des annexes de celui-ci, il signale que, tant les enseignants que les promoteurs de réformes, seraient bien avisés de prendre en compte toute la complexité de la réalité scolaire. Celle-ci comporte, selon lui, cinq niveaux qu'il s'agit tout à la fois de distinguer et de prendre simultanément en considération, si l'on ne veut pas laisser subsister des lacunes dans cet effort de compréhension et hypothéquer ainsi les chances de voir se concrétiser les changements escomptés. Nous avons ajouté un sixième niveau, emprunté à Alain Touraine : l'historicité.

6 niveaux pour expliquer un « chambard » en milieu scolaire

Dans ses « *Propos actuels sur l'éducation* », Ardoino prend l'exemple d'une classe, qui a l'avantage d'être une expérience sociale très largement partagée ! Empruntons-lui cet exemple, en imaginant un enseignant confronté, dans sa classe, à un élève turbulent (cet exemple sera décliné dans les encadrés dans les pages qui vont suivre).

- ▶ **INDIVIDUEL** : expliquer ce problème par le caractère irrespectueux, hyperkinésique ou encore « chambardeur » de l'élève.
- ▶ **INTERPERSONNEL** : se centrer sur la relation entre deux élèves ou la relation personnelle avec l'enseignant-e.
- ▶ **GROUPAL** : s'intéresser à la façon dont le groupe des élèves se structure, génère des leaders et/ou des boucs émissaires, édifie ses règles de fonctionnement, etc.
- ▶ **ORGANISATIONNEL** : explorer la décision de répartition des élèves entre les différentes classes, laquelle a malencontreusement séparé cet enfant de son meilleur ami.
- ▶ **INSTITUTIONNEL** : pointer l'obligation scolaire qui contraint les enfants à rester assis des heures durant, alors que d'autres modalités d'organisations et de pratiques pédagogiques seraient possibles.
- ▶ **HISTORICITE** : rappeler que l'école a été perçue comme un moyen d'ascension sociale et qu'aujourd'hui cette fonction est remise en question. Les mouvements sociaux qui défendent l'école sont en perte de vitesse si on les compare à ce qu'ils ont été.

³ ARDOINO J. (2004), *Propos actuels sur l'éducation*, L'harmattan et (1965) *Propos actuels sur l'éducation*, contribution à l'éducation des adultes, Gauthier-Villars.

Chacun des niveaux fait référence à des disciplines de sciences humaines et à des interventions de différents types. Ceci élargit le champ des possibles mais permet aussi de clarifier de quoi on parle. De la même manière qu'il ne sert à rien d'utiliser un marteau pour se sécher les cheveux, ni de distribuer des préservatifs à des automobilistes roulant en excès de vitesse, il est utile de clarifier avec ses interlocutrices et interlocuteurs le niveau d'explication que l'on mobilise pour se comprendre : on y gagne en temps et en efficacité !

NIVEAUX	DISCIPLINES	EXEMPLES D'INTERVENTIONS	EMPOWERMENT
Individuel	Psychanalyse Psychologie	Thérapies Formations personnelles	⇒ pouvoir intérieur et pouvoir de
Interpersonnel	Psychologie interpersonnelle	Relation d'aide Théories de la communication	
Groupal	Psychologie sociale	Dynamique de groupe	⇒ pouvoir avec
Organisationnel	Sociologie des organisations	GRH Intervention en organisation	
Institutionnel	Macrosociologie	Action culturelle Travail législatif	
Historicité	Science politique Histoire	Mouvements sociaux Action politique	⇒ approche circulaire (pouvoir avec et pouvoir sur) et évolutive

Dans sa vision et ses méthodes, le Monde selon les femmes a opté pour une stratégie d'empowerment. Sur la page suivante, on trouvera quelques brèves lignes pour expliquer en quoi notre approche en 6 niveaux peut s'y associer.

L'empowerment⁴

L'empowerment fait référence au pouvoir qu'un individu peut avoir sur sa propre vie, mais également au pouvoir de l'individu au sein du groupe dans une vision collective de transformation de la société, d'action politique. La notion d'empowerment des femmes est pluri ou multisectorielle ; elle se retrouve aussi bien dans le champ de la démographie (contrôle des naissances, bien-être des femmes et famille) que dans celui de l'économique (lutte contre la vulnérabilité) ou encore dans la sphère politique (gestion de la société, transformation des institutions, etc.). Ce paradigme d'empowerment social, économique et politique considère que la participation des femmes est indispensable au développement. La notion d'empowerment est donc bien globale, elle touche au développement de l'individu mais aussi au développement collectif.

Sophie Charlier propose de distinguer quatre types de pouvoir :

- ▶ **le « pouvoir sur »** : cette notion repose sur des rapports de domination, mutuellement exclusifs. C'est un pouvoir qui s'exerce sur quelqu'un ou, de manière moins négative, qui permet de « guider l'autre ». Il suscite des résistances qui peuvent être passives ou actives ;
- ▶ **le « pouvoir de »** : un pouvoir qui comprend la capacité de prendre des décisions, d'avoir de l'autorité, de solutionner les problèmes et de développer une certaine créativité qui rend apte à accomplir des choses. La notion renvoie donc aux capacités intellectuelles et économiques, à l'accès et au contrôle des moyens de production et des bénéfices ;
- ▶ **le « pouvoir avec »** : pouvoir social et politique, il met en évidence la notion de solidarité, la capacité de s'organiser pour négocier et pour défendre un objectif commun (des droits individuels et collectifs, des idées politiques : lobbying, etc.). Collectivement, les gens sentent qu'ils ont du pouvoir lorsqu'ils s'organisent et s'unissent dans la poursuite d'un objectif commun ou lorsqu'ils partagent la même vision ;
- ▶ **le « pouvoir intérieur »** : cette notion de pouvoir se réfère à l'image de soi, l'estime de soi, l'identité et la force psychologique. Elle se réfère à l'individu : comment, à travers son analyse, son pouvoir intérieur, il est capable d'influencer sa vie et de proposer des changements.

Une approche circulaire et évolutive

Cette approche considère les rapports de pouvoir non pas comme un pouvoir, mais comme « des pouvoirs » à différents niveaux. Il n'existe pas un pouvoir central mais bien une constellation de pouvoirs dispersés à tous les niveaux de la société jusqu'au sein de la famille. Il en ressort que l'empowerment s'inscrit dans une approche systémique de l'organisation de la vie, aussi bien au niveau de la sphère reproductive (la manière dont la femme est considérée au sein de la famille) et de la sphère productive (comment l'empowerment permet aux femmes de développer de nouvelles sources de revenu et de lutter contre la vulnérabilité) que de la sphère sociale (la reconnaissance et le pouvoir que les femmes peuvent acquérir au sein du groupe social et/ou de la société). Enfin, l'empowerment considère également la capacité du groupe à négocier et à faire pression pour un changement social (notamment la reconnaissance de la place et du rôle des femmes au sein de la société). L'empowerment est un processus évolutif (qui cependant, dans certains cas, peut aussi être régressif) qui propose d'analyser et de renforcer la capacité des femmes de construire et de consolider leurs pouvoirs.

⁴ CHARLIER S. (2009), *Genre et Empowerment*, Les essentiels du genre 10, Le Monde selon les femmes.

Premier niveau :

l'individuel

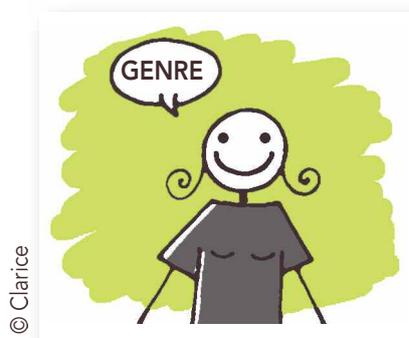
Cette approche en 6 niveaux va nous permettre de décliner chacun d'eux en reprenant l'exemple de la classe⁵ et ensuite en déclinant l'approche genre.

On peut tout d'abord considérer chaque personne en se centrant sur ses caractéristiques individuelles.

Si l'enseignant privilégie ce niveau, il expliquera ce problème par le caractère irrespectueux, hyper-kinésique ou encore « *chambardeur* » de tel ou tel élève. Notons que mobiliser ce niveau d'explication situe aussi son intervention en dehors de son mandat : il aura alors à faire appel, par exemple, au centre PMS.⁶

On privilégiera ce niveau d'explication lorsqu'on qualifie quelqu'un de conflictuel, d'individualiste ou de retors. On fait donc ici intervenir des traits de caractère, des profils de personnalité, des besoins, des motivations, des aptitudes, des attitudes... dont le siège est la personne considérée dans son individualité. Ces distinctions seront le plus souvent dichotomiques, manichéennes : dans le cadre scolaire, on parlera des « bons » et des « mauvais » élèves, par exemple. On prend ainsi en compte ce niveau d'analyse lorsqu'on s'interroge sur la façon dont chacun-e intériorise ou non des normes sociales.

Quant au champ disciplinaire concerné, c'est la **psychologie** qui étudie les comportements humains dans cette perspective et qui fait intervenir les éléments d'explication situés au niveau personnel : caractéristiques propres, histoire, motivations, désirs, etc. De telles explications sont très fréquentes dans la vie quotidienne. On notera qu'elles consistent, le plus souvent, d'une part à situer l'origine des problèmes, et donc aussi le lieu des solutions, dans la nature de la personne ainsi désignée et d'autre part, à disculper tant celui ou celle qui procède à une telle interprétation que, plus largement, le fonctionnement du « système » concerné.



⁵ La déclinaison de cet exemple est une adaptation de Jacques Ardoino qui la développe dans *Propos actuels sur l'éducation*, op.cit.

⁶ Centre Psycho-Médico-Social.

L'approche genre au niveau individuel

L'approche genre permet de démontrer comment ces stéréotypes sont relayés, dès la plus tendre enfance, via l'éducation, les médias, la publicité etc. Chacun-e en est plus ou moins imprégné-e et se positionne en accord ou en opposition à ces modèles dans son travail d'individuation.

NIVEAU INDIVIDUEL	APPROCHE GENRE
<p>OBJET D'ANALYSE : La personne dans son individualité</p> <p>TYPE D'EXPLICATION : Psychologie</p>	<p>L'identité sexuelle est l'expérience personnelle que l'individu se fait de sa masculinité ou de sa féminité.</p> <p>On voit comment l'argument de « nature » peut encore aujourd'hui jouer dans le for intérieur de chacun-e d'entre nous pour justifier ou légitimer des comportements individuels.</p> <p>Les femmes n'auraient pas le sens de l'orientation; les hommes seraient moins capables de faire plusieurs choses à la fois; les hommes seraient plus enclins à marquer leur territoire et à agresser qui empiète sur celui-ci; les femmes seraient plus tendres et affectueuses...</p>

A ce niveau, on trouve des propos de déni relevant de la psychologie comme des problèmes avec un des parents (« sa mère », « son père »...); une difficulté personnelle à communiquer ou à entrer en conflit, par exemple.

Pistes d'action

Relever les propos tels que : « *C'est parce qu'elles ont des qualités féminines qu'elles occupent mieux certaines fonctions comme l'accueil et l'écoute. Les hommes, eux, sont souvent de bons négociateurs* ». Ces généralisations basées sur l'argument de nature sont des stéréotypes sur lesquels reposent des rôles figés et hiérarchisés.

On proposera par exemple des moyens pour favoriser :

- ▶ Assertivité, expression des émotions, ...
- ▶ Confiance en soi, s'exprimer en public.
- ▶ Accès aux savoirs.
- ▶ Psychologie positive.
- ▶ Temps pour soi.
- ▶ Liberté, épanouissement, individuation.
- ▶ Elargissement des choix professionnels.
- ▶ Impression subjective de sa propre valeur et de sa capacité à évoluer.
- ▶ Formations et accompagnement pour permettre aux personnes de développer leurs capacités en sortant des modèles stéréotypés.
- ▶ ...

2

Deuxième niveau :

l'interpersonnel

Ce deuxième niveau concerne les relations interpersonnelles, « bilatérales » entre les personnes impliquées dans la situation que l'on ambitionne de comprendre.

La « turbulence » de l'enfant peut ainsi être expliquée par sa relation avec son voisin de banc ! La classe peut être le siège de nombreuses interrelations pour chacun-e des élèves, qu'il s'agisse de relations bilatérales entre eux ou de leur relation personnelle avec ... l'enseignant-e ! Lorsqu'on mobilise ce niveau, il est possible d'agir, par exemple, sur la place que les élèves occupent sur les différents bancs de la classe...

On privilégiera ce niveau d'explication lorsque les éléments retenus prennent en compte l'état des relations entre deux collègues, leurs positions l'un-e par rapport à l'autre⁷, l'amitié ou l'inimitié, l'histoire de cette relation, leur complicité ou leurs conflits, etc. On s'intéresse donc ici, non plus au profil individuel, mais aux modalités des interactions entre deux personnes. On peut ainsi prendre en compte ce niveau d'analyse lorsqu'on cherche à rendre compte du type de règles qui régissent les interactions dans un contexte déterminé.



© Clarice

Quant au champ disciplinaire concerné, c'est une orientation de la **psychologie sociale**⁸ qui étudie les interactions et ses modalités. Dans une interaction, chacun se trouve ainsi confronté à la nécessité d'intégrer un point de vue autre que le sien. Les interactions mettent ainsi en jeu, non seulement les compétences intellectuelles mais également des attitudes autant que la vie affective.

⁷ Les positions peuvent être qualifiées de haute ou de basse, l'interaction peut être symétrique ou complémentaire. WATZ-LAWICK P. et al. (1972) *Une logique de la communication*, Seuil, Points. NIZET J., HUYBRECHTS C., (1998) *Interventions systémiques dans les organisations*, Intégration des apports de Mintzberg et de Palo Alto, De Boeck Université - Management.

⁸ On peut encore concevoir une orientation de la psychologie sociale qui s'intéresse aux individus en interaction et moins à l'interaction pour elle-même.

L'approche genre au niveau interpersonnel

L'approche genre mettra notamment en évidence la répartition traditionnelle des rôles familiaux qui se rejouent, encore aujourd'hui, régulièrement dans les interactions entre deux personnes.

NIVEAU INTERPERSONNEL	APPROCHE GENRE
<p>OBJET D'ANALYSE : Les interactions entre les personnes</p> <p>TYPE D'EXPLICATION : Psychologie sociale Théories de la communication</p>	<p>L'environnement proche où se vivent les interactions interpersonnelles (famille, école, travail, clubs...) contribue à façonner l'image de la masculinité et de la féminité. On pense bien sûr à la vie de couple... et notamment au partage des tâches ménagères, à la manière de gérer l'argent, etc.</p> <p>Mais la question se pose également entre collègues : une femme et un homme sont en charge d'une mission conjointe : comment se répartissent-ils les activités ? Dans le cas d'un travail de représentation extérieure, qui prend en charge les détails pratiques et qui assume la partie protocolaire ?</p>

A ce niveau, on trouve des explications relevant de la psychologie sociale et des théories de la communication. Par exemple, le triangle dramatique Victime-Persécuter-Sauveteur permet de fournir des explications à la pérennité de certains comportements dans les relations humaines.

Pistes d'action

Toutefois, l'approche féministe ne se satisfera pas de ce type d'explication et mobilisera également des tendances sociétales - par exemple la banalisation de la violence envers les femmes dans les médias - afin de contribuer à ce que les personnes « victimes » puissent sortir de la culpabilisation et comprendre aussi les mécanismes globaux dans lesquels la « catégorie » des femmes est enfermée.

On proposera des moyens permettant par exemple :

- ▶ Communication non violente.
- ▶ Techniques d'écoute active.
- ▶ Relais vers des groupes de partage d'expériences pour sortir de la spirale culpabilisante.
- ▶ Sortir des modèles aliénants et fantasmés dans une relation de couple.
- ▶ Répartir les tâches équitablement entre une femme et un homme qui sont en charge d'une mission conjointe.
- ▶ ...

3

Troisième niveau :

le groupal

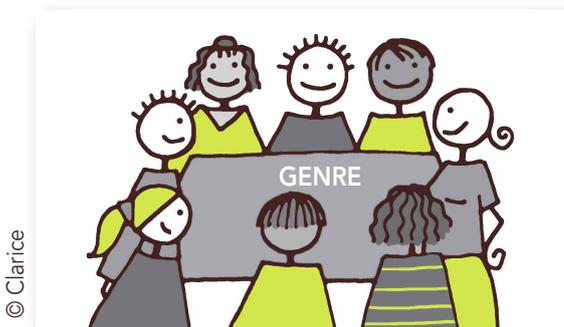


On peut encore expliquer les phénomènes observés en se situant cette fois au niveau des phénomènes de groupe.

Dans sa classe, l'enseignant.e peut ainsi s'intéresser à la façon dont le groupe des élèves se structure, génère des leaders et/ou des boucs émissaires, édifie ses règles de fonctionnement, etc. Certes, la dynamique du groupe peut faire l'objet d'un examen ; mais il peut aussi être l'objet d'un travail, au sein d'un conseil de classe, par exemple.

On privilégiera ce niveau d'explication lorsqu'on se centre, par exemple, sur la dynamique d'une réunion de Conseil d'Administration, sur l'ambiance au sein d'un service, d'une équipe de travail, ... Le groupe est ici abordé comme une entité dotée d'une dynamique propre. On parlera davantage de rôles, de fonctions, mais aussi de leadership, de sous-groupes... On peut ainsi y faire apparaître des régularités, des figures de régulation, des constantes interpersonnelles. Chacun.e doit ici composer avec plusieurs points de vue : de la médiation, de la négociation apparaissent.

C'est bien le groupe lui-même qui apparaît alors comme le siège des processus observés. On utilise parfois le terme de **psychosociologie** pour nommer la discipline dont le champ d'étude se situe entre la psychologie sociale et la sociologie. Le tout constitué par l'ensemble des membres de la classe est ainsi plus que la somme des parties qui la composent. On est ici davantage dans un paradigme systémique, ayant recours notamment aux notions de *feed back* (régulation) et de changement de dynamique.



Le groupe n'est donc pas simplement abordé comme une juxtaposition de relations bilatérales : il est tenu pour une entité propre, comme une réalité différente, qui a sa « vie » propre, comme une « émergence »⁹.

⁹ au sens où ce terme est entendu dans le paradigme de la complexité, à savoir le fait qu'un système considéré dans son ensemble présente des qualités qui ne sont pas présentes au niveau des parties qui le composent. Ainsi, l'oxygène et l'hydrogène sont deux gaz inflammables, tandis que leur combinaison appropriée (H₂O) présente une qualité émergente: la capacité d'éteindre un incendie! Ainsi que le définit Edgar Morin: « On peut appeler émergences les qualités d'un système qui présentent un caractère de nouveauté par rapport aux qualités ou propriétés des composants considérés isolément ou agencés différemment dans un autre type de système. » (MORIN E. (1977), *La Méthode, La Nature de la Nature* (tome 1), page 106. Seuil, (Points).

L'approche genre au niveau groupal

L'analyse de genre d'un fonctionnement de groupe permet d'identifier si son fonctionnement reproduit ou non les rôles traditionnellement dévolus aux femmes et aux hommes.

NIVEAU GROUPAL	APPROCHE GENRE
<p>OBJET D'ANALYSE : Le groupe comme entité, les rôles et fonctions qui s'y développent</p> <p>TYPE D'EXPLICATION : Psychosociologie</p>	<p>Croiser les éléments d'analyse avec la variable genre permet d'observer comment se répartissent les rôles et les fonctions entre les femmes et les hommes du groupe. Des constantes peuvent apparaître, reflets de stratégies délibérées ou d'influences extérieures puissantes de la société.</p> <p>Conscient-e-s du risque, les collègues essaient-ils-elles, de commun accord, de ne pas reproduire les stéréotypes de la répartition des tâches ménagères par exemple ? Comment se répartit la parole, comment se prennent les décisions, le leadership est-il réparti entre les sexes, etc ?</p>

A ce niveau, on trouve des justifications relevant de l'habitude, de la facilité de laisser les choses s'organiser « naturellement » :

- ▶ « On est tous égaux dans notre service, on ne va pas se créer des problèmes avec la vaisselle ou la préparation du café ».

Pistes d'action

Rendre apparents les mécanismes de partage des rôles dans un groupe peut rencontrer pas mal de résistances et créer des conflits. De l'humour peut s'avérer nécessaire ! On privilégiera également des alliances avec des personnes ouvertes au changement pour coaliser les bonnes volontés sur base de valeurs communes.

On proposera des moyens permettant de :

- ▶ Faire un diagnostic des modes de fonctionnement du groupe.
- ▶ Recourir à des jeux de rôles sur des situations inégalitaires du groupe.
- ▶ Travailler en sous-groupes pour permettre l'expression de frustrations, de blocages et pour ensuite *brainstormer* sur des pistes de solutions.
- ▶ Profiter de l'arrivée d'une nouvelle personne ou de l'apparition de nouvelles tâches pour redistribuer les rôles.
- ▶ Veiller à ce qu'il y ait autant de femmes que d'hommes dans les différentes tâches (mixité à la vaisselle, mixité aux relations publiques...).
- ▶ Alternier les prises de paroles des femmes et des hommes dans les réunions.
- ▶ Créer un label « *gender friendly* ».
- ▶ Mettre en œuvre des pratiques collectives qui favorisent le partage du pouvoir et les actions portées ensemble pour l'égalité.
- ▶ ...

4

Quatrième niveau :

l'organisationnel

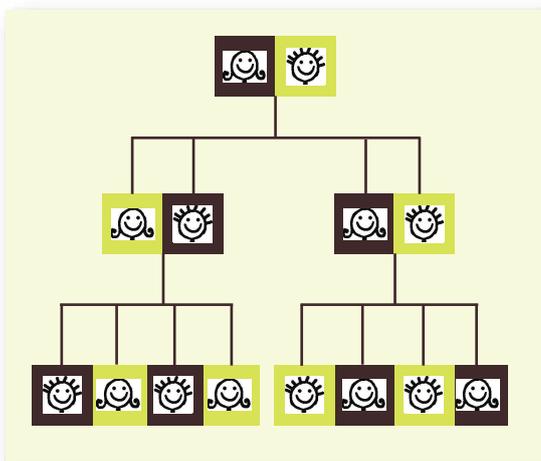
D'

une classe à l'autre, il y a des invariants s'expliquant par le fait qu'elles appartiennent au même établissement scolaire, lequel a ses conventions, ses tâches à accomplir, ses modes de répartition des enseignants, ses modes de décision, ses façons d'organiser les rapports avec les parents, etc. Sous cet angle, la classe peut être vue comme le siège de procédures plus systématiques, organisées dans la recherche d'une efficacité, orientées vers la poursuite de ses buts. A ce niveau, les individus singuliers semblent s'estomper au bénéfice de leurs rôles fonctionnels.

Ainsi, notre enseignant-e pourrait très bien expliquer la « turbulence » de cet élève par le fait que la décision de répartition des élèves entre les différentes classes a malencontreusement conduit à séparer cet enfant de son meilleur ami. Ou encore que le manque d'espace dans la cour de récréation contraint les classes à avoir des horaires différents et que cela crée de la dissipation durant plus d'une heure. Dans cette hypothèse, l'intervention devra sans doute consister en une démarche auprès de la direction de l'école.

On se préoccupera, à ce niveau, de la structure de l'organisation en services ou départements, des processus de prise de décision, des relations de pouvoir entre acteurs, des flux, etc.

La perspective qui consiste à privilégier le niveau organisationnel peut chercher à rendre compte des efforts de rationalité consciente (allocations des ressources, optimisation des flux, des processus, des structures de commandement...) mais aussi de la façon dont les acteurs s'en saisissent à des fins éventuellement différentes de la rationalité managériale. La question du changement est ici aussi une préoccupation majeure, qu'il s'agisse de l'encourager ou d'y résister.



Avec ce quatrième niveau, on entre plus spécifiquement dans le champ de la **sociologie des organisations**. On ne parle plus ici de dimension affective, mais d'acteurs, de conflit, de coopération, de relations de pouvoir, d'enjeux... Les conduites des acteurs sont lues comme la manifestation de stratégies en vue, par exemple, de minimiser des coûts ou des risques et d'augmenter leurs marges de liberté au sein de l'organisation considérée.

L'approche genre au niveau organisationnel

L'analyse de genre appliquée à une organisation permet de voir comment les femmes et les hommes, en tant que groupes sociaux sexués, se répartissent le pouvoir, les ressources, l'influence et poursuivent des logiques d'intérêts différentes.

NIVEAU ORGANISATIONNEL	APPROCHE GENRE
<p>OBJET D'ANALYSE : L'organisation, les rapports de pouvoir, la coopération, les conflits qui s'y déroulent</p> <p>TYPE D'EXPLICATION : Sociologie des organisations</p>	<p>Dans chaque organisation, différents indicateurs révèlent si la dimension de genre est prise en compte ou non ; cela relève d'une analyse de l'organisation qui demande du temps¹⁰ mais citons notamment :</p> <ul style="list-style-type: none"> • la répartition hommes/femmes des fonctions dirigeantes ; • la répartition hommes/femmes dans les instances (AG, CA, etc.) ; • la prise en compte des impératifs liés à la garde des enfants (horaires flexibles, heures de réunions...) ; • l'organisation de la circulation de l'information par cercles de pairs ou dans des instances transparentes ; • ...

A ce niveau, on trouve des propos de déni comme :

- ▶ « Il y a autant de femmes que d'hommes qui travaillent dans l'organisation, cela compte plus que de savoir qui est à la direction ! »
- ▶ « Il y a une femme au C.A., ça suffit ! »
- ▶ « Faire des catégories sexuées, ça crée des alliances qui ne reflètent pas les enjeux sociaux. »

Pistes d'action

On proposera des moyens permettant de :

- ▶ Faire un diagnostic de l'organigramme grâce à des statistiques sexuées (postes à responsabilités, temps partiels, salaires, avantages, etc).
- ▶ Comprendre les mécanismes du plafond de verre¹¹ et du plancher collant¹².
- ▶ Mettre en place des mesures permettant la conciliation vie privée - vie professionnelle autant pour les hommes que pour les femmes.
- ▶ Intégrer la parité dans les critères de performance.
- ▶ Soutenir la prise de congé de paternité.
- ▶ Etablir un plan de formation en genre.
- ▶ Afficher les procédures mises en place en faveur d'une étude d'impact selon le genre.
- ▶ ...

¹⁰ Le Monde selon les femmes propose des modules de formation et de la consultance pour l'intégration du genre dans les organisations.

¹¹ Barrières invisibles excluant les femmes des niveaux hiérarchiques les plus élevés.

¹² Freins à la progression des femmes dans la hiérarchie.

5

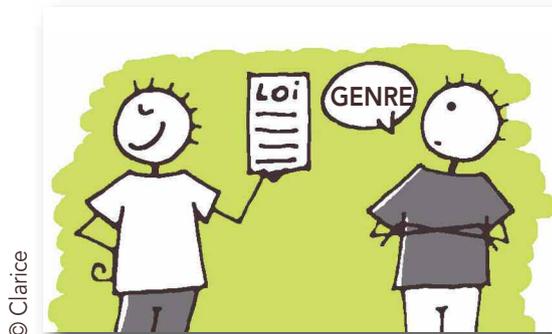
Cinquième niveau :

l'institutionnel

Dans ce cinquième niveau¹³, on prend en compte des ensembles sociaux beaucoup plus vastes en se situant cette fois, non plus au niveau d'une organisation particulière, mais au niveau plus englobant de la société dans laquelle elle s'inscrit. Comme facteur explicatif, on mettra alors en évidence non seulement le fait que la classe est située dans l'école, mais que cet établissement scolaire fait partie d'une institution dédiée, pour le formuler de manière générale, à l'entrée dans la culture¹⁴. A ce titre, elle est régie par un cadre institué qui s'impose à tous : l'obligation scolaire, les programmes, les règles de délibérations, les inspections, les titres requis, ...

S'il-elle fait appel à ce niveau d'explication, l'enseignant-e reliera par exemple le comportement de l'élève aux modalités de l'obligation scolaire qui oblige à rester assis des heures durant, quand d'autres modalités d'organisations et de pratiques pédagogiques seraient possibles et existent ailleurs. Une intervention s'appuyant sur ce niveau d'explication nécessitera pour l'enseignant-e de s'investir dans l'action syndicale ou politique...

On quitte ici l'enveloppe trop étroite d'une organisation particulière, pour se préoccuper des rapports organisations/société, des modes d'édification de la législation sociale, du système de valeurs attaché au travail, etc. Si le terme d'institution a fait couler beaucoup d'encre, contentons-nous ici d'opter pour une acception large du terme, incluant non seulement de vastes ensembles comme la justice ou la famille par exemple, mais également les valeurs, les usages, les modes, les croyances... En effet, les règles qui régissent la vie d'une organisation ne se limitent pas à celles qu'elle détermine pour elle-même. Des règles institutionnelles s'imposent à l'organisation du fait de son inscription dans des ensembles sociaux plus vastes que l'on nomme communément la société. Des groupes de pression, des partis politiques, des institutions étatiques et supra-étatiques élaborent des lois, des règles de fonctionnement.



¹³ Le terme « institutionnel » est utilisé dans un sens un peu différent de celui d'Ardoino. Il s'agit ici de comprendre l'institution comme les règles de fonctionnement qui s'appliquent à plusieurs organisations : les lois, les règlements, les cadres normatifs. On pense par exemple à "l'institution scolaire".

Ainsi, des manquements à ces cadres réglementaires ou des conflits dans l'organisation peuvent être sanctionnés et tranchés par les tribunaux de diverses juridictions. D'ailleurs, des acteurs du niveau organisationnel peuvent très bien relayer, au niveau institutionnel, des analyses et des revendications qui aboutiront à une modification de ces règles institutionnelles. A côté de ces règles formelles, d'autres règles plus informelles mais tout aussi prégnantes existent tout autant. Elles régissent les manières de se comporter, dans telle ou telle circonstance, voire de penser ou ressentir les événements. Il est ainsi possible de lire les rapports hiérarchiques dans l'organisation comme des manifestations des rapports entre classes sociales.

La perspective qui consiste à privilégier le niveau institutionnel ainsi entendu intéresse la région du savoir qui est celle de la sociologie, plus précisément même la **macrosociologie**.

L'approche genre au niveau institutionnel

Le cadre institutionnel international a intégré explicitement l'égalité entre les femmes et les hommes dans les droits humains, depuis un quart de siècle. C'est récent et cela reste fragile : une analyse de genre montre le fossé qui persiste entre les valeurs prônées et les réalités concrètes de pauvreté, de violence, d'analphabétisme, d'accès aux ressources et aux décisions qui caractérisent les situations différentes des femmes et des hommes.

NIVEAU INSTITUTIONNEL	APPROCHE GENRE
<p>OBJET D'ANALYSE : Les normes et valeurs des institutions</p> <p>TYPE D'EXPLICATION : Macrosociologie</p>	<p>Même si le cadre législatif et constitutionnel garantit aujourd'hui formellement l'égalité entre femmes et hommes, en Belgique par exemple, des pratiques continuent à nier cette égalité (violences conjugales, excisions, expulsions de candidates à l'asile pour mariage forcé, différences de salaire, etc.).</p> <p>Au plan international, la CEDAW (Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes) et la plateforme d'action de Pékin de 1995 sont des instruments, mis au point à l'ONU, auxquels les Etats souscrivent. Mais ceux-ci ne mettent pas tous leurs engagements en vigueur.</p>

A ce niveau, on trouve des propos de déni tels que :

- ▶ « Aujourd'hui, il n'y a plus d'inégalités, tout a été acquis. L'égalité est même inscrite dans la Constitution depuis 2002 ! »
- ▶ « Les valeurs d'égalité sont une évidence ; il n'est plus nécessaire pour les femmes de faire des revendications spécifiques. »

Pistes d'action

On proposera des moyens permettant de :

- ▶ Inscrire l'égalité et l'approche genre dans la charte, la vision de l'institution.
- ▶ Porter plainte contre toute image dégradante présentée comme modèle de femmes ou d'hommes (publicités, médias...).
- ▶ Dans la communication, extirper les stéréotypes sexistes (campagnes, représentations externes, ...) ; féminiser les noms de métiers, grades et fonctions, constituer une banque d'images illustrant des femmes et des hommes dans toutes les fonctions...
- ▶ Traquer les alibis culturels qui voudraient légitimer la non-application des lois garantissant l'égalité.
- ▶ Récolter et faire connaître des statistiques sexuées.
- ▶ Connaître le cadre juridique de l'égalité.
- ▶ Diffuser des visuels et des symboles illustrant l'égalité.
- ▶ Accéder de manière égale à la citoyenneté et au marché de l'emploi notamment pour les migrantes.
- ▶ Faire appliquer les lois garantissant l'égalité et les moyens à y allouer.
- ▶ Répartir le temps de travail de façon à supprimer les temps partiels involontaires et les *working poors*.
- ▶ Accueillir les réfugiées au motif des discriminations que leur sexe leur fait subir (mariage forcé, mutilations génitales par exemple).
- ▶ Lutter contre les violences, etc.
- ▶ ...



Distinguer « institutionnel » et... institutionnel

Lorsque Jacques Ardoino identifie le niveau « institutionnel », il fait explicitement référence, pour l'usage de ce terme, à un courant de recherche appelé « *analyse institutionnelle* », historiquement proposé par René Lourau et Georges Lapassade. Ce courant de recherche se donne pour projet d'explorer l'institution comme « ... *forme que prend la reproduction et la production des rapports sociaux dans un mode de production donné* »¹⁵.

Le concept d'institution lui-même est déployé en trois « *moments* » : l'« *institué* », l'« *instituant* » et l'« *institutionnalisation* ». Le jeu de ces trois moments se veut un outil d'analyse des contradictions sociales. Ce courant a donné lieu à des recherches menées dans divers champs, et notamment en pédagogie. Dans cette approche, on interrogera, par exemple, les valeurs qui « font institution » en nous et peuvent ainsi nous conduire à reproduire l'institué quand nous aurions pourtant avantage à le contester¹⁶.

Entendu en ce sens, le terme « institutionnel », utilisé par Ardoino pour désigner son cinquième niveau, risque de brouiller la logique « en étages » de la grille puisqu'il désignerait tout à la fois un des cinq niveaux et ce qui traverse les cinq niveaux en question. C'est la raison pour laquelle, sans dénigrer l'intérêt de l'« analyse institutionnelle », on a opté ici pour donner au terme d'institution un sens plus neutre, qui renforce la cohérence et la logique interne du modèle d'intelligibilité proposé. Il renvoie spécifiquement à la macrosociologie et à la science politique. De plus, cela permet de mieux distinguer les niveaux, organisationnel d'un part et institutionnel d'autre part.

¹⁴ LAPASSADE G., LOURAU R. (1974), *Clefs pour la sociologie*, Seghers, page 170.

¹⁵ Pour une présentation synthétique de cette approche, consulter notamment :

<http://www.legrainasbl.org/> Voir les pages consacrées à la conduite du changement dans les organisations et les institutions.

6

Sixième niveau :

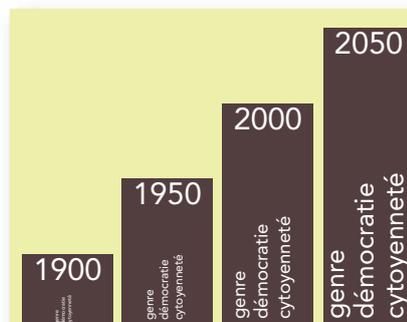
L'historicité

Dans la logique des niveaux, on est fondé à identifier un sixième niveau, par-delà les règles institutionnelles générales : il s'agit ici, non du niveau de la société mais de la transformation de cette dernière¹⁷. A la suite d'Alain Touraine, on nommera « *historicité* » la capacité d'une société à agir sur elle-même et à se transformer. Ainsi, la société occidentale a connu au XIX^{ème} siècle un processus d'industrialisation qui apparaît comme une illustration de cette capacité auto-transformatrice de la société. Dans ce processus, les deux grands acteurs collectifs de cette transformation sont d'une part la bourgeoisie industrielle dirigeante et d'autre part, le mouvement ouvrier. L'enjeu de leur conflit est double : la répartition des richesses ainsi accumulées et l'horizon de la société, dans sa capacité à se transformer elle-même et à déterminer les orientations de cette transformation, en l'occurrence : le progrès, guidé par la raison.

Au début du XX^{ème} siècle, l'instruction obligatoire et gratuite a été répandue dans les pays industrialisés. L'école a été perçue comme un moyen d'ascension sociale. Aujourd'hui cette fonction est remise en question car les différences socio-économiques s'accroissent sans que l'école semble pouvoir participer à réduire cette fracture sociale.

On intègre à ce niveau les luttes collectives des mobilisations sociales. Touraine évoquait dans les années 1970, le féminisme, le pacifisme, l'écologie comme il avait, précédemment, repéré les organisations syndicales pour le progrès social qu'elles avaient permis. C'est aujourd'hui aussi des enjeux de lutte qui répondent aux crises environnementales, financières et économiques où divers mouvements sociaux tentent d'obliger les possédants à lâcher leurs prérogatives pour qu'une réorientation des objectifs de société soit faite dans le sens d'une meilleure répartition des richesses et d'une préservation des conditions environnementales de vie. Ces mouvements s'articulent, se « réseautent » et expriment une volonté auto-transformatrice de la société sans qu'on en voie encore clairement l'aboutissement.

Pour Touraine, « (...) les sociétés humaines ont en effet la capacité de changer leurs normes ; l'expérience d'un déséquilibre interne ou externe ne conduit pas toujours à une intervention destinée à ramener le comportement observé au comportement attendu, prévu par la norme, mais peut conduire à une modification de la norme, à un apprentissage de



¹⁷ TOURAINE A. (1973) La production de la société, Seuil.

Et aussi à la suggestion de: QUIVY R., RUQUOY D., van CAMPENHOUDT L., (1989) Malaise à l'école, Les difficultés de l'action collective, FUSL, Travaux et Recherches, N. 18, pages 88-94.

comportements nouveaux. (...) L'historicité de la société est sa capacité de produire ses orientations sociales et culturelles à partir de son activité et de donner un « sens » à ces pratiques (...). Si une pratique sociale semble efficace, elle devient de fait une norme qui contribue à mieux légitimer l'ordre social. Dans « *La Voix et le Regard* »¹⁸, - première partie « *Les hommes font leur histoire* » - au chapitre sur les mouvements sociaux, Touraine cite évidemment l'historien Fernand Braudel¹⁹ qui, a pu faire rupture avec l'histoire événementielle en s'intéressant davantage encore au temps long, qui permet d'apprécier l'évolution des sociétés, plutôt qu'au temps court, celui de l'événement, trop instable pour être significatif.

Les approches utilisées en sciences humaines pour rendre compte de cette réalité relèvent de la **sociologie de l'action collective et des sciences politiques**.

L'approche genre au niveau de l'historicité

Le combat néo-féministe des trente dernières années du XXème siècle a pris racine dans des questions liées à la sphère privée (intime, corporelle, conjugale) qui ont été portées par des revendications collectives au niveau institutionnel. Ces luttes ont amené des changements alliant « l'intime et le collectif », contribuant ainsi à transformer la société.

Une « révolution tranquille » a en effet permis en quarante ans de considérer comme normal que les individus, qu'ils soient homme ou femme, puissent s'épanouir dans la société en ayant les mêmes droits. Ceci a notamment abouti à la mixité scolaire, la contraception, la dépénalisation de l'avortement, les libres choix affectifs, les nouveaux pères, la parité, etc.

NIVEAU HISTORICITÉ

OBJET D'ANALYSE :

La capacité de transformation de la société par elle-même, mobilisations sociales, luttes collectives

TYPE D'EXPLICATION :

Sociologie de l'action collective
Sciences politiques

APPROCHE GENRE

Le féminisme, en tant que mouvement social, traversé par des contradictions d'intérêt (classes sociales, origines, âges, etc.), a permis à la société d'évoluer dans sa capacité à agir sur elle-même, vers une plus grande démocratisation. Il se montre ainsi un agent d'approfondissement de la démocratie, mettant sans cesse la question de l'égalité au cœur du débat et exigeant des résultats. Dans les pays sortant de régimes coloniaux ou dictatoriaux, la conquête de la parité s'inscrit dans une perspective de pleine citoyenneté où la démocratie suppose le droit et la capacité de chacun-e à la participation politique.

¹⁸ TOURAINE A. (1978), *La Voix et le Regard*, Seuil.

¹⁹ BRAUDEL F. (1949), *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Armand Colin.

A ce niveau, on trouve des propos de déni tels que :

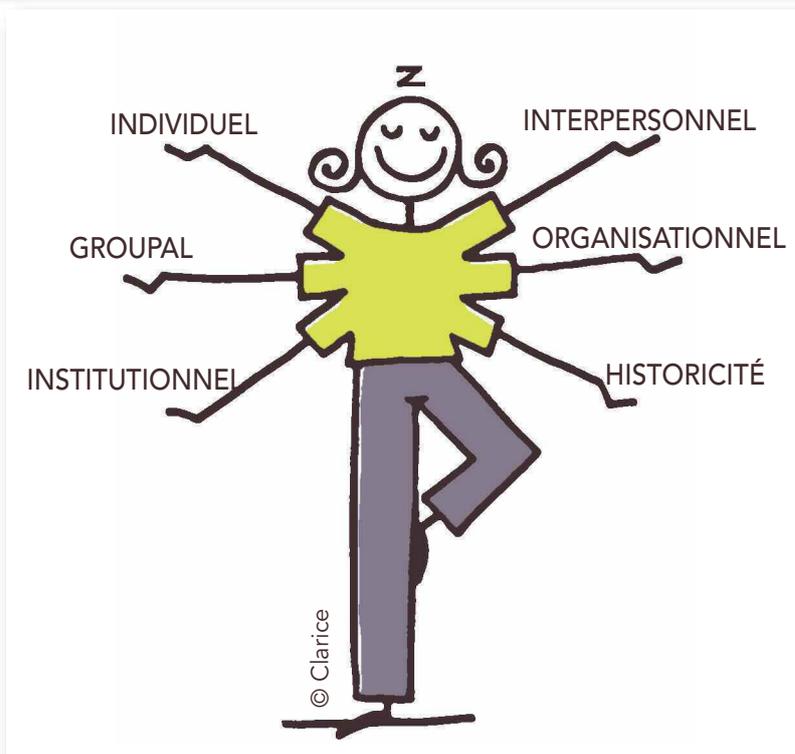
- ▶ « Les organisations de femmes sont divisées ; elles n'ont même pas de programme commun ! »
- ▶ « Les organisations féministes divisent les appartenances de classe. »

Pistes d'action

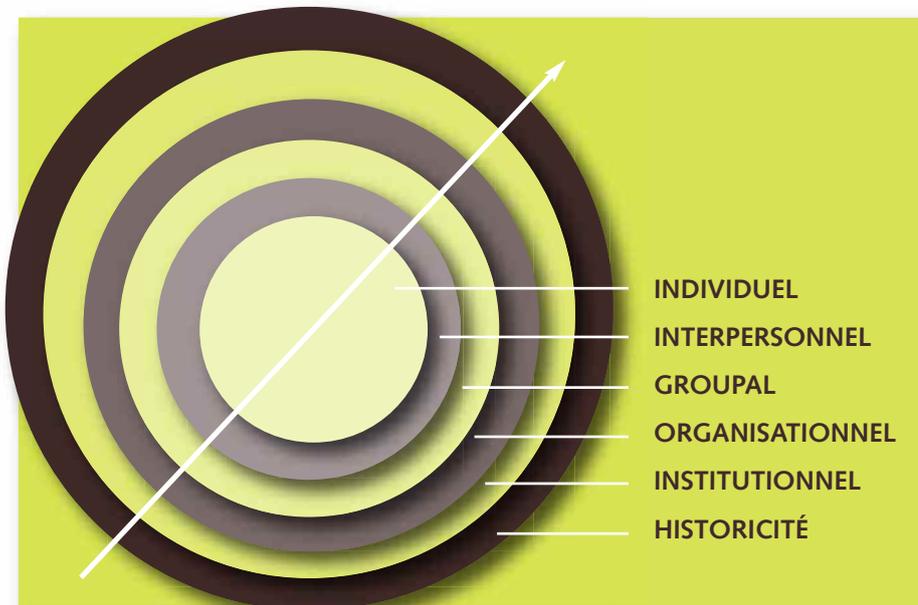
On proposera des moyens permettant de :

- ▶ Susciter des débats citoyens sur les thèmes liés à l'égalité.
- ▶ Construire des alliances entre associations et syndicats autour de thèmes liés à l'égalité (cfr Marche Mondiale des femmes).
- ▶ Réformer la sécurité sociale qui devrait se baser sur l'individualisation des droits.
- ▶ Organiser des formations et des cours pour faire connaître l'histoire des lois en faveur de l'égalité et des droits des femmes et de la manière dont les mouvements sociaux ont obtenu ces changements législatifs (histoire du mouvement féministe, syndical, ...).
- ▶ Instaurer des rapports de force capables de faire appliquer des mesures concrètes pour l'égalité
- ▶ ...

Il reste en chantier une réforme de la sécurité sociale qui devrait se baser sur l'individualisation des droits; un égal accès à la citoyenneté et au marché de l'emploi notamment pour les migrantes; l'application effective des lois garantissant l'égalité et les moyens à y allouer; une répartition du temps de travail qui supprime les temps partiels involontaires et les *working poors*; l'accueil des réfugiées au motif des discriminations que leur sexe leur fait subir (mariage forcé, mutilations génitales par exemple), la lutte contre les violences, etc.



Schématisation des 6 niveaux



Ces différents cercles figurent l'idée que chacun des niveaux distingués inclut ou est inclus dans d'autres niveaux. La flèche qui traverse l'ensemble figure le fait qu'une situation concrète que l'on envisage d'étudier peut très bien être concernée par plusieurs niveaux voire les traverser tous. Par ailleurs, si chaque niveau renvoie à un champ disciplinaire parmi les sciences sociales, l'abord d'une situation concrète peut souvent nécessiter de l'examiner à plusieurs niveaux. Ainsi, l'interaction entre deux personnes peut être explorée pour elle-même à ce seul niveau, mais on peut aussi l'explorer sous l'angle des rituels d'interaction que mobilisent les personnes, ce qui renvoie alors à leurs groupes d'appartenance, leur classe sociale, leur inscription culturelle, etc.

Globalement, la grille permet aussi de voir comment se traduisent concrètement des valeurs. Par exemple :

- ▶ les conditions du bien-être personnel
- ▶ des relations humaines basées sur le respect des personnes
- ▶ un travail de groupe démocratique
- ▶ des organisations égalitaires et redistributives
- ▶ un cadre légal garantissant l'égalité formelle et de traitement
- ▶ la connaissance des luttes collectives ayant abouti aux standards et mécanismes de la solidarité et de l'égalité.

Ces différents niveaux ainsi présentés appellent une série de précautions et de remarques.

Distinguer et intégrer

Notons d'emblée que cette distinction par niveaux procède d'un effort intellectuel. Ces niveaux répondent davantage à notre projet de connaissance qu'à des nécessités qui nous seraient imposées par les « réalités » à comprendre. En ce sens et comme on l'a vu, chacun des niveaux distingués correspond également à une discipline scientifique. Cet effort de distinction est sans doute un préalable incontournable. Toutefois, il ne s'agirait pas d'en retirer l'image d'une réalité stratifiée, qui serait lisible en couches très distinctes, telles des « tranches napolitaines ». Le respect de la complexité des situations impose, à la suite de l'effort de distinction de tels niveaux, la nécessité corrélative de leur intégration. Car ce qui se passe à un niveau peut s'expliquer, au moins partiellement, par ce qui se passe à un autre et avoir des incidences à un troisième.

Distinguer... pour comprendre et pour agir

Les éléments de cette distinction ne représentent pas seulement des niveaux d'intelligibilité d'une réalité sociale : ce sont aussi autant de niveaux possibles d'intervention pour les acteurs concernés ainsi qu'une appréhension plus claire des limites de leur mandat. C'est alors le lieu d'identifier une nouvelle exigence, car l'analyse par niveau doit aussi inviter à une vigilance intégrative. Ainsi, une mesure qui peut apparaître comme adéquate lorsqu'on prend en compte un seul niveau d'intelligibilité, peut vite apparaître comme contreproductive, dès lors qu'on s'efforce d'évaluer les incidences possibles d'une telle mesure sur les autres niveaux. Anticiper les possibles incidences sur les autres niveaux d'une action qui serait menée à un seul niveau correspond à la nécessité de se méfier de solutions trop simples, du genre de celles qui sont introduites par la célèbre assertion : « Il n'y a qu'à... ! ».

Distinguer nos préférences personnelles

Cette distinction par niveaux permet autant qu'elle exige également, de la part de l'apprenti-e analyste des réalités sociales, un minimum (voire un maximum) de lucidité à l'égard de soi-même.

Quel est par exemple le niveau d'explication avec lequel nous nous sommes senti-e-s « spontanément » le plus d'affinités dans l'exemple scolaire exposé dans les encadrés présentés ci-dessus ?

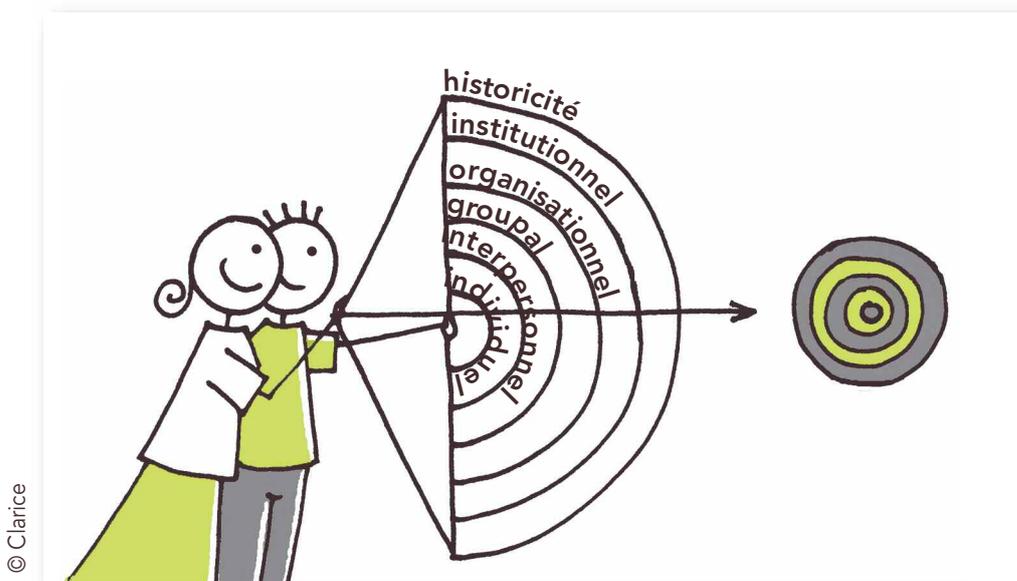
Ainsi, on peut être enclin-e à privilégier dans l'explication, tel ou tel niveau d'analyse, moins parce qu'il est effectivement le plus explicatif en l'occurrence, mais plutôt parce que c'est celui pour lequel nous avons développé le plus de compétences... d'intervention ! Vue de cette manière, cette grille peut donc s'avérer être un instrument utile de diagnostic de nos préférences personnelles, intellectuelles et/ou spontanées et nous inviter à prendre en compte les niveaux que nous négligeons habituellement.

Ce serait le cas d'un-e intervenant-e social-e qui, devenu-e cadre dans son organisation, continue à mobiliser ses outils favoris, appropriés à la relation d'aide, pour gérer le personnel dont il/elle a la responsabilité. Il s'agit d'un cas très fréquent dans le non marchand, une confusion de niveaux qui consiste à « gérer le social » (entendez les relations professionnelles, des niveaux quatre et cinq) par « l'interpersonnel voire le psychique » (niveau 2 voire 1).

Conclusions

Pour ceux qui se forment aux sciences sociales et/ou en genre en vue de renforcer leurs capacités d'analyse et d'intervention, cette distinction par niveaux représente une vigilance de toute première importance. Au moment de conclure, relevons-les schématiquement.

- ▶ En tout premier lieu, cette grille représente un puissant outil de mise en ordre des différents éléments d'observation entremêlés que fournit toute situation sociale. Cette première mise en ordre est un des apports majeurs de cet outil.
- ▶ Ensuite, cette distinction permet de mieux penser les interventions possibles, sur base d'une meilleure perception du ou des niveaux où il y a lieu d'intervenir, en lien avec une conscience claire des limites du mandat de l'intervenant-e pressenti-e.
- ▶ Cette grille constitue également un outil de diagnostic des niveaux d'analyse et d'intervention spontanément préférés. Sur cette base, il devient possible de se doter d'un projet de formation, visant à élargir la palette des niveaux d'analyse que l'on doit prendre en compte. En ce sens, cette grille est aussi un instrument de prise de distance à l'égard de la tentation d'agir dans l'urgence.
- ▶ C'est aussi un instrument qui peut contribuer à rendre toute action sociale plus efficace, dans la mesure où il oblige à prendre en considération le plus de niveaux possibles.



Se méfier du seul niveau individuel

D'autres avantages pourraient sans doute être encore formulés. Insistons pour conclure sur un incontestable avantage, formulé ici comme une *quasi* provocation : celui d'outiller la méfiance à l'égard du niveau individuel d'explication. Expliquer une situation en mobilisant le seul niveau individuel présente notamment le désavantage de situer ce problème et donc la manière de l'affronter à ce même niveau individuel, c'est-à-dire à un niveau où l'on dispose très rarement d'un mandat légitimant une action possible.

Cette approche individuelle présente encore un autre désavantage, celui de protéger les autres niveaux ainsi « négligés » de toute remise en cause, tant dans l'explication de la situation que dans sa rencontre. A trop bon compte sans doute, cela exonère les autres niveaux de la reconnaissance de leur part de responsabilité dans les problèmes observés et corrélativement dans la mise en œuvre de solutions. Les conflits du/au travail sont particulièrement exemplatifs de cette dérive. Renvoyer les problèmes au seul niveau du psychisme du travailleur dédouane les modes d'organisation du travail et de gestion du personnel.

Autre désavantage de cette excessive centration sur le seul niveau individuel : celui d'adhérer sans critique aux évidences partagées de la société occidentale contemporaine, au sein de laquelle l'individu se perçoit désormais comme délié de toute insertion collective et semble se comporter comme s'il ignorait qu'il vit en société, une (r)évolution qui représente une mutation anthropologique considérable²⁰. Prévaut aujourd'hui la figure de l'individu manager de lui-même, qui se conçoit lui-même comme une entreprise à développer²¹, un individu postmoderne à l'impératif oppressant de l'autonomie et de l'autoréalisation de soi²².

²⁰ GAUCHET M. (2002), *La démocratie contre elle-même*, Gallimard.

²¹ PERILLEUX Th. (2005) « Se rendre désirable. L'employabilité dans l'État social actif et l'idéologie managériale ». In : VIELLE P., POCHET Ph., (Eds) « L'État social actif : vers un changement de paradigme ? » PIE, Pieter Lang.

²² EHRENBURG A. (1998), *La fatigue d'être soi, Dépression et société*, Odile Jacob, Paris. DEJOURS Ch. (1998), *Souffrance en France, La banalisation de l'injustice sociale*, Seuil, Paris.

3. Stratégies et niveaux de changement

N

ous ferons l'hypothèse que chacun-e va privilégier le(s) niveau(x) d'explication qui lui semble(nt) être celui ou ceux sur le(s)quel(s) il ou elle peut agir. Spontanément, pour expliquer une situation, nous pouvons en effet avoir tendance à utiliser un ou deux niveaux qui nous paraissent les plus explicatifs.

Cette hypothèse s'avère fertile pour permettre une meilleure prise de conscience des mécanismes personnels - mais également groupaux, dans une démarche collective - qui vont être sollicités pour l'action. L'étape suivante permettra d'élaborer une stratégie plus construite car tenant compte des niveaux que nous n'aurions pas pris en compte dans un premier temps.

Agir à tous les niveaux

En matière de genre, chacun-e d'entre nous a tendance à privilégier un ou plusieurs niveaux d'analyse. Par exemple, les propos suivants :

- ▶ « Pour qu'il y ait plus d'égalité entre les sexes, les mères devraient élever leur fils autrement. »
- ▶ « Si on se respecte l'un-e l'autre, il n'y a pas de problème. »
- ▶ « Il faudrait que les hommes passent plus de temps aux tâches ménagères. »
- ▶ « Les lois définissent un cadre dans lequel l'égalité est assurée, le reste est affaire personnelle. »
- ▶ « Les publicités sexistes font que des stéréotypes tels la femme objet et l'homme macho s'insinuent dans les inconscients et influencent les comportements. »
- ▶ « Depuis les années 60-70, le féminisme a révolutionné les comportements individuels et collectifs entre les femmes et les hommes. »
- ▶ ...

Nous pensons que repérer les niveaux qui sont privilégiés dans la compréhension de la réalité est très utile pour :

- ▶ Identifier là où chacun-e pense pouvoir agir.
- ▶ Evaluer si le(s) niveaux d'intervention privilégié(s) comporte(nt) de réelles potentialités de changement.
- ▶ Chercher comment d'autres niveaux pourraient être mobilisés.
- ▶ Relativiser (se déculpabiliser) le fait de ne pas pouvoir/vouloir agir aux 6 niveaux en même temps !
- ▶ Favoriser un dialogue entre ceux et celles qui agissent à des niveaux différents sans que cela ne crée d'exclusive : une « solution » à un niveau n'est pas généralisable à tous les autres... Une vision stratégique est donc possible.

Déconstruire la justification biologique des discriminations

A un niveau que l'on pourrait qualifier d'« infra personnel », on trouve des explications qui se révéleront être des justifications idéologiques des inégalités. Or, l'approche genre vise précisément à déconstruire toute explication essentialiste du type « c'est dans la nature, ce sont les gènes... »²³ ou encore « c'est écrit dans tel livre sacré ». On s'oppose donc ici au déterminisme qui, pour sa part, est une idéologie qui cherche des arguments dans le biologique, l'anthropologique, le neurologique, le psychanalytique pour trouver un fondement légitime à des différences de traitement.

Discrimination – différence ?

C'est bien la différence de traitement créatrice de discriminations qu'il faut y débusquer et que l'approche genre contribue à dévoiler, à déconstruire.

La discrimination est une manière de justifier des comportements inégaux à l'égard des femmes et des hommes. La discrimination de genre est un traitement préjudiciable d'un individu, fondé sur son sexe ; cela peut aussi être appelé « sexisme » (souvent qualifié de « discrimination sexuelle »). Derrière les stéréotypes - qui parfois prêtent à rire pour les humoristes - se cache en effet la construction sociale du pouvoir et des inégalités (d'accès, de moyens, de droits...).

Complémentarité ?

Le discours qui naturalise les rapports sociaux se fonde notamment sur la complémentarité des sexes. Cette conception est largement répandue au sein de la société. Elle alimente la croyance populaire voulant que les femmes soient plus sensibles à l'écoute et donc plus portées à prendre soin des autres, tandis que les hommes seraient plus rationnels, fonceurs et enclins à prendre des décisions « importantes en un court laps de temps ». Ainsi, une différence biologique attribuerait des capacités spécifiques à chaque sexe et les mènerait à assumer un certain rôle social. Dans cette perspective, l'égalité ne serait assurée que lorsque l'homme et la femme vivent ensemble, car s'ils sont complémentaires, ils ne seraient complets qu'ensemble. Cette vision fonctionnaliste vise souvent à maintenir un certain modèle traditionnel - le plus souvent patriarcal - de la famille.

Ce que nous avons présenté au niveau interpersonnel peut être valable dans une relation à deux - une complémentarité respectant les différences entre égaux - mais n'est pas acceptable quand l'argument est extrapolé aux autres niveaux pour voiler des inégalités (de traitement, de droits, d'accès, de visibilité, ...).

Nos ami-e-s d'Afrique et d'Amérique latine évoquent le fait que des images sont souvent utilisées en réponse aux propos liés à la complémentarité : « *Bien sûr c'est important ; pour marcher, il faut deux chaussures, mais s'il y en a une qui a un talon plus haut que l'autre, on n'avance guère.* » Ou encore, « *le condor a besoin de deux ailes pour voler ; mais si une est plus haute que l'autre, il s'écrase...* ».

²³ VIDAL C. et BENOIT-BROWAEYS D. (2005), Cerveau sexe et pouvoir, Avant-propos de Maurice Godelier. Éditions Belin, collection Regards.

Egax dans la différence

A la complémentarité nous préférons donc l'égalité dans la différence ; être égaux n'implique en effet pas que nous soyons identiques ! Et quand le cadre garantit une égalité formelle et réelle, alors la complémentarité est bienvenue car elle ne masque plus d'inégalité.

Applications méthodologiques dans les ONG

Cette grille d'analyse appliquée peut être présentée de manière académique comme un savoir sur. Mais dans l'approche genre et les formations que nous pratiquons, les méthodologies reposent sur la participation active et les savoirs des participant-e-s. Nous l'utiliserons donc comme une proposition à partir de laquelle des situations concrètes seront étudiées. Elle pourra également être amenée via un exercice projectif qui permettra à chacun-e de prendre conscience du ou des niveaux qu'il-elle privilégie. Dans la perspective d'aboutir à des démarches collectives, un travail de groupe sera proposé pour construire une stratégie complexe intégrant différents niveaux d'action.

En résumé, il s'agit d'identifier quel(s) niveau(x) de réalité sociale est privilégié pour faire résistance ou pour expliquer les rapports sociaux de sexe afin de favoriser des rapports de domination. Cette identification de niveau(x) débouche sur la nécessité de construire une stratégie complexe où plusieurs acteurs interviennent de manière complémentaire dans le but de faire aboutir des changements vers l'égalité entre les femmes et les hommes à tous les niveaux.

On travaillera ainsi notamment :

1. Les besoins en formation personnelle.
2. Les comportements favorisant le respect des différences entre égaux.
3. Un travail d'équipe genderfriendly.
4. Un accompagnement organisationnel (organigramme, procédures Nord et Sud, choix de partenaires engagés en genre, conciliation vie privée/vie professionnelle...).
5. Une image sensible au genre, une charte incluant l'approche genre.
6. Un engagement solidaire avec les mouvements sociaux porteurs de l'égalité.

La gestion des programmes de financement de partenaires

Pour les gestionnaires de programmes Sud²⁴, il s'agit de passer d'une perspective de la promotion des femmes (Intégration des femmes dans le développement), perçue comme une tâche spécifique à exécuter, à un processus d'intégration et de participation des femmes à tous les niveaux de la société (approche genre et développement)²⁵ et d'*empowerment*²⁶.

²⁴ CHARLIER Sophie et RYCKMANS Hélène (2012), *Genre et Cycle du développement*, Les essentiels du genre 12, Le Monde selon les femmes.

²⁵ GED : approche genre et développement. Pour bien saisir la distinction entre ces deux approches IFD et GED, voir Les essentiels du genre 01 et 02, Le Monde selon les femmes.

²⁶ CHARLIER Sophie (2010), *Empowerment*, Les essentiels du genre 10, Le Monde selon les femmes.

Les plus de l'égalité (notamment pour les hommes)

Classez les différents avantages de l'égalité selon les 6 niveaux

• Plus de capacités à être soi-même ; mieux dans sa peau	1 2 3 4 5 6
• Profondeur au plan interpersonnel	1 2 3 4 5 6
• Le partage des tâches rend l'autre plus désirant-e (plus une femme se sent victime moins elle est désirante)	1 2 3 4 5 6
• Le conflit est un moyen de se rencontrer, de partager, d'échanger (or, on est dans une époque où on évite le conflit)	1 2 3 4 5 6
• Valorisation du statut d'homme, de ses qualités	1 2 3 4 5 6
• Associer les hommes de façon systématique dans le débat et les prendre en compte	1 2 3 4 5 6
• Les hommes auront plus de place et une place différente (dans la sphère familiale, interpersonnelle, ...)	1 2 3 4 5 6
• Cela donne un autre regard sur l'activité professionnelle car on se valorise sur d'autres secteurs que le métier et l'argent	1 2 3 4 5 6
• Sortir de l'étiquette du dominant	1 2 3 4 5 6
• Amélioration des conditions de travail pour tout le monde (horaire, valorisation, etc.)	1 2 3 4 5 6
• Plus de choix dans les métiers	1 2 3 4 5 6
• Plus de choix dans les activités	1 2 3 4 5 6
• Plus d'expression du ressenti (si un nombre critique permet de ne pas être stigmatisé-e)	1 2 3 4 5 6
• Exercice de parentalité plus complet	1 2 3 4 5 6
• Meilleure compréhension de l'autre	1 2 3 4 5 6
• Solidarité différente des hommes et des femmes (passer de l'assistance/protection au cheminement partagé)	1 2 3 4 5 6
• Apaisement dans le couple, sortir de la rancœur qui donne du pouvoir	1 2 3 4 5 6
• Moins de violence	1 2 3 4 5 6
• Moins de culpabilité	1 2 3 4 5 6
• Sexualité plus épanouie (meilleure écoute...)	1 2 3 4 5 6
• Amélioration de l'ambiance (en mixité)	1 2 3 4 5 6
• Stabilité, authenticité	1 2 3 4 5 6
• Créativité libérée en se libérant du carcan des assignations	1 2 3 4 5 6
• Accéder à des points de vue plus diversifiés en termes d'économie	1 2 3 4 5 6
• Etre associés au débat sur l'actualité	1 2 3 4 5 6
• Partager du vécu commun (intime pour les hommes ; public pour les femmes) permet un nouveau contrat des sexes	1 2 3 4 5 6
• Nouveaux choix dans l'organisation des sociétés (sécurité sociale, pension...)	1 2 3 4 5 6
• Accès à des tâches inaccessibles	1 2 3 4 5 6
• Etre plus proches de ses enfants	1 2 3 4 5 6
• Partenaires plutôt qu'opposés dans l'égalité	1 2 3 4 5 6
• Etre face à des femmes et à des hommes plus intelligent-e-s (moins aliéné-e-s)	1 2 3 4 5 6

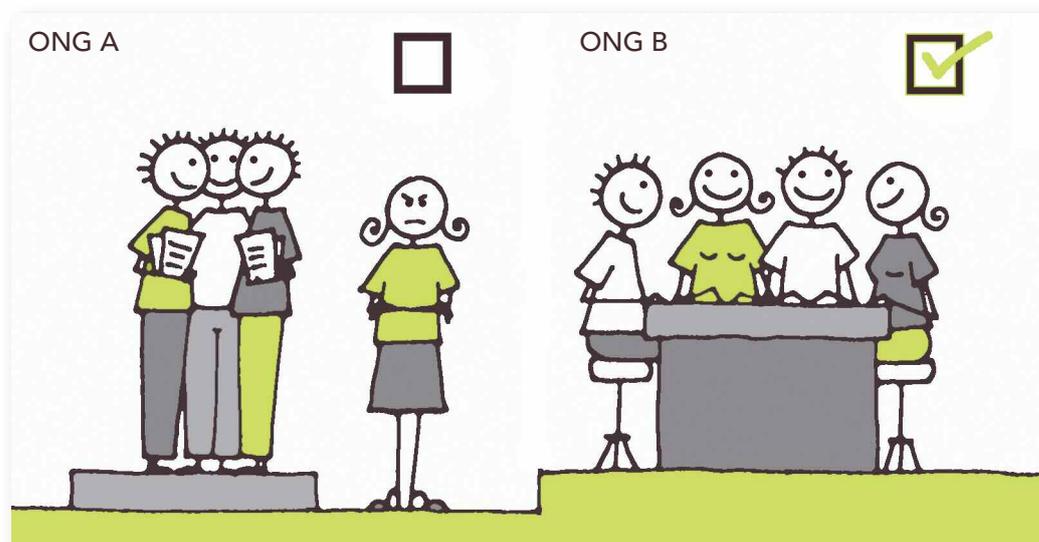
Autres exemples d'avantages...

Annexe 2

Une organisation sensible au genre

Aucune organisation n'est exempte de considérations de genre : sa culture, son identité, ses missions déterminent la manière dont elle intègre la perspective de genre.

- ▶ La charte de l'association fait-elle mention du genre ?
- ▶ Un budget est-il affecté à l'intégration du genre dans les différents types d'actions de l'association ?
- ▶ Quel est le pourcentage d'hommes et de femmes aux différents niveaux et statuts (exécutant-e-s, cadres intermédiaires, direction) ?
- ▶ Quelle est la représentativité des femmes dans la structure juridique (Assemblée Générale, Conseil d'Administration, ...) ?
- ▶ Quelles formations sont mises en place pour que le concept de Genre soit accessible à tous ?
- ▶ Lorsque les faits démontrent qu'il existe une iniquité entre les femmes et les hommes, quelles mesures de redressement sont possibles ? Via quelles instances ?
- ▶ Quelles mesures sont prises pour assurer la qualité de la vie de tous et toutes et de leur famille (nombre d'heures par semaine, prestations en soirée et de week-end, ...) ?
- ▶ Des attitudes qui seraient sexistes sont-elles considérées comme inacceptables (la loi punit le harcèlement et les discriminations) ?
- ▶ Quel plan d'action intègre le genre dans une analyse organisationnelle ?
- ▶ ...



Quotient d'intégration du genre

Si elle n'obéit à aucune recette, l'intégration transversale du genre dans les politiques, programmes et projets de développement peut néanmoins s'évaluer à partir de quelques critères de base. Répondez aux questions et mesurez le chemin parcouru et/ou à parcourir pour que votre organisation soit « genrée ».

Échelle : A = pas du tout acquis. B = en gestation et/ou mise en œuvre partielle. C = mise en œuvre systématique.	A	B	C
A une politique et une stratégie pour l'atteinte de la parité parmi son personnel, globalement et sur chaque niveau hiérarchique			
Emploie et/ou cherche à recruter des personnes compétentes en genre ou encourage la formation de son personnel à l'approche genre			
Utilise des outils d'analyse et de planification explicitement sensibles aux différences et inégalités entre les femmes et les hommes dans tous ses programmes d'intervention			
Utilise des indicateurs (processus/impact) désagrégés par sexe permettant de suivre et d'évaluer l'évolution des rapports femmes/hommes dans les différents contextes d'intervention			
Mène des actions spécifiques ou principalement axées sur les droits des femmes			
Prend en compte la dimension genre transversalement dans toutes ses actions et dans ses divers secteurs d'intervention			
Privilégie les partenariats avec des organisations sensibles et compétentes en genre			
A ouvert un espace de débat (en interne et avec ses partenaires) sur les enjeux de l'égalité entre les sexes			
A nommé un/e personne responsable de l'intégration transversale du genre dans ses actions, en lui accordant les moyens nécessaires			

Vos résultats

- **Une majorité de A** : vous êtes en décalage avec les accords internationaux signés par la France et la majorité des pays du Sud et vous ne répondez pas aux enjeux de développement que représentent les inégalités de genre. Un diagnostic organisationnel s'impose pour mettre en place le chantier « genre ».
- **Une majorité de B** : vous avez ouvert un espace de changement, mais vous êtes peut-être coincés dans l'approche « Femme et développement » ou sous le plafond de verre. Revoyez votre diagnostic organisationnel pour peaufiner votre stratégie.
- **Une majorité de C** : vous êtes sur le bon chemin... mais la route est longue. Votre expérience est sans doute suffisamment avancée pour que d'autres en profitent.

Claudy Vouhé, Présidente du Réseau Genre en Action.

Annexe 4

Antisexisme

EST ANTISEXISTE toute recherche sur la mutation des rôles masculins et féminins. Par exemple, sont antisexistes les productions qui illustrent les rapports authentiques et tendres entre un homme et un enfant ou encore la «sororité» qui naît entre les femmes. Ou encore qui montrent des hommes capables de douceur et de sensibilité et des femmes capables de force, d'efficacité, qui ne créent pas seulement la vie mais des œuvres. Il est important de montrer la participation de femmes aux combats ouvriers, paysans, étudiants, altermondialistes, etc.

EST ANTISEXISTE la participation des hommes au ras du quotidien, au cœur de la vie, pour prendre soin des enfants et pour assumer les tâches ménagères dont il convient d'ailleurs de réévaluer le coût économique et d'analyser la véritable valeur: elles ne se réduisent pas à une succession de gestes robotisés mais impliquent une multiplicité de compétences ainsi qu'un véritable management.

SONT ANTISEXISTES les documents qui ne reconduisent pas la répartition traditionnelle des rôles masculins et féminins ou qui illustrent les luttes pour changer l'actuelle situation des choses.

- a) En ce qui concerne les femmes : est antisexiste la dénonciation de leur oppression particulière sur le plan professionnel (salaires inférieurs à ceux des hommes, temps partiels à 85% féminins, etc.) et la dénonciation de leur aliénation spécifique (terrorisme de la mode et de la beauté, hantise du vieillissement, passivité sexuelle, viols et violences physiques, tâches ménagères et éducatives menées par les femmes seules et profondément méprisées, autodénigrement et parfois haine d'elles-mêmes, mythologie du dévouement et de l'abnégation).
- b) En ce qui concerne les hommes : est antisexiste la critique de la virilité réduite à la force physique et ou sexuelle et engendrant le goût du pouvoir. En effet les hommes, eux aussi, sont opprimés par le sexisme: par exemple il est évident que l'on castré systématiquement la sensibilité des petits garçons. Le temps et l'énergie de la plupart des hommes adultes sont dévorés par la nécessité de faire carrière et de nourrir leur famille. Certes, leur oppression leur confère des privilèges, mais sur le plan moral le sexisme les mutile aussi.

Inspiré du manifeste des cinéastes antisexistes.

La division des tâches dans la famille

Emploi du temps

Structure de l'utilisation du temps des femmes et des hommes ayant un emploi en heures et minutes par semaine en 2005 en Belgique.

	Femmes Heures+minutes	Hommes Heures+minutes
Travail rémunéré, études	15 : 27	25 : 02
Tâches ménagères	23 : 47	13 : 52
Soins et éducation enfants	1 : 30	1 : 43
Education	2 : 30	2 : 03
Soins personnels, manger et boire	16 : 18	14 : 59
Dormir et se reposer	62 : 32	60 : 11
Participation sociale	11 : 01	10 : 52
Temps libre et non spécifié	22 : 55	28 : 42
Déplacements	10 : 22	11 : 00

Activités domestiques

Structure de l'utilisation du temps des activités domestiques des femmes et des hommes de 20 à 74 ans en heures et minutes par semaine en 2005 en Belgique.

	Femmes Heures+minutes	Hommes Heures+minutes
Préparation des repas	6 : 09	2 : 27
Vaisselle	2 : 10	1 : 08
Nettoyage et entretien	4 : 35	1 : 35
Lessive, repassage	2 : 50	0 : 15
Jardinage	0 : 44	1 : 45
Courses et services	3 : 19	2 : 25
Administration	0 : 50	0 : 55

Ces deux tableaux sont repris de « Statistiques et indicateurs de genre », Rapport de l'Institut pour l'égalité des femmes et des hommes, Bruxelles, 2011. Voir aussi www.time-use.be

Annexe 6

Éliminer les stéréotypes

Le choix des images et des messages diffusés doit être systématiquement motivé par la recherche d'une approche non stéréotypée pour les personnes représentées ; cela afin de ne pas les mettre en situation uniquement dans les rôles traditionnellement dévolus aux hommes et aux femmes mais, au contraire, afin d'ouvrir les possibilités.

Une grille à garder en mémoire pour ne pas cantonner les filles et les garçons dans une seule colonne : rien n'est sans doute aussi caricatural si l'on ne regarde qu'une image ou un dessin à la fois mais, si on fait un calcul sur l'ensemble d'une publication ou d'une collection, on peut repérer des tendances.

On trouvera des animations et des leçons pour les 8-12 ans dans l'Outil STEREOTYPIK²⁷.

	Féminin	Masculin
SORTIR DES STEREOTYPES		
	Filles	Garçons
Activités le plus souvent illustrées	<ul style="list-style-type: none"> • Aide, relation • Soins aux personnes et éducation des enfants • Passivité et réceptivité • Conditionnée par la nature 	<ul style="list-style-type: none"> • Décision, gestion • Activités professionnelles • Action et volonté • Valorisé dans la culture
Hiérarchie des rôles	<ul style="list-style-type: none"> • Assister • Salaire d'appoint 	<ul style="list-style-type: none"> • Diriger • Pourvoyeur de revenus pour la famille
Lieu	<ul style="list-style-type: none"> • Sphère privée 	<ul style="list-style-type: none"> • Sphère publique
Humour	<ul style="list-style-type: none"> • Femmes caricaturées 	<ul style="list-style-type: none"> • Hommes ludiques

²⁷ Clarice (2007), STEREOTYPIK, Le Monde selon les femmes.

Repérer le *backlash*

Le *backlash*²⁸ - ou ressac antiféministe - est le mouvement de recul qui s'opère après les progrès obtenus pour l'égalité des femmes et des hommes. Par exemple :

- ▶ En réaction aux avancées des femmes, des mouvements masculinistes se sont constitués. Leur idéologie défend l'idée soit que la domination des femmes par les hommes serait un fantasme ou simplement du passé, soit que la domination des femmes par les hommes est une bonne chose et qu'elle risque de disparaître. Ces mouvements sont souvent cachés derrière des mouvements de pères divorcés ou des groupes de réflexion psychologique. Ils sont parfois teintés de racisme et d'homophobie.
- ▶ La banalisation du porno dans différents supports média argue de la liberté pour renforcer le principe de la marchandisation du corps (des femmes principalement).
- ▶ Des mouvements intégristes, religieux ou politiques, font pression pour supprimer le droit à l'IVG et même à la contraception ; ils insistent sur le caractère naturel des différences entre les femmes et les hommes et sur leur hiérarchie.
- ▶ Des tribunaux religieux (islamiques, catholiques, juifs...) élaborent des sentences au mépris des droits des femmes et des principes de l'Etat de droit.
- ▶ Certain-e-s manifestent de la résistance à traiter des violences domestiques et du partage des tâches ménagères au nom du respect de la vie privée.
- ▶ Le relativisme culturel induit la confusion entre respect des personnes et cadre normatif égalitaire.
- ▶ L'existence d'hommes victimes de violence dans la sphère privée est utilisée pour remettre en question les campagnes et les mesures dénonçant la violence conjugale envers les femmes.
- ▶ L'argument de complémentarité entre les sexes, légitime au plan interpersonnel, est utilisé pour relativiser certains aspects à d'autres niveaux (professionnel, réglementaire...).
- ▶ La réussite des filles dans les études supérieures fait remettre en question la mixité ou la nécessité de certaines actions positives à leur profit.
- ▶ L'apparition de femmes leaders sur la scène politique est utilisée comme prétexte pour nier le besoin de quotas ou de mesures positives assurant la participation des femmes dans la sphère publique.
- ▶ Les contrats de travail à temps partiel sont proposés aux femmes pour permettre d'équilibrer vie de famille et vie professionnelle au mépris des droits des pères à prendre leur congé parental et des droits des femmes à avoir une carrière complète qui leur garantit des droits sociaux complets.
- ▶ Le machisme des puissants fait recette au plan médiatique et occulte les situations concrètes des femmes - et des hommes - qui en sont victimes.

²⁸ FALUDI S. (1991), *Backlash. La guerre froide contre les femmes*, Des femmes.

Annexe 8

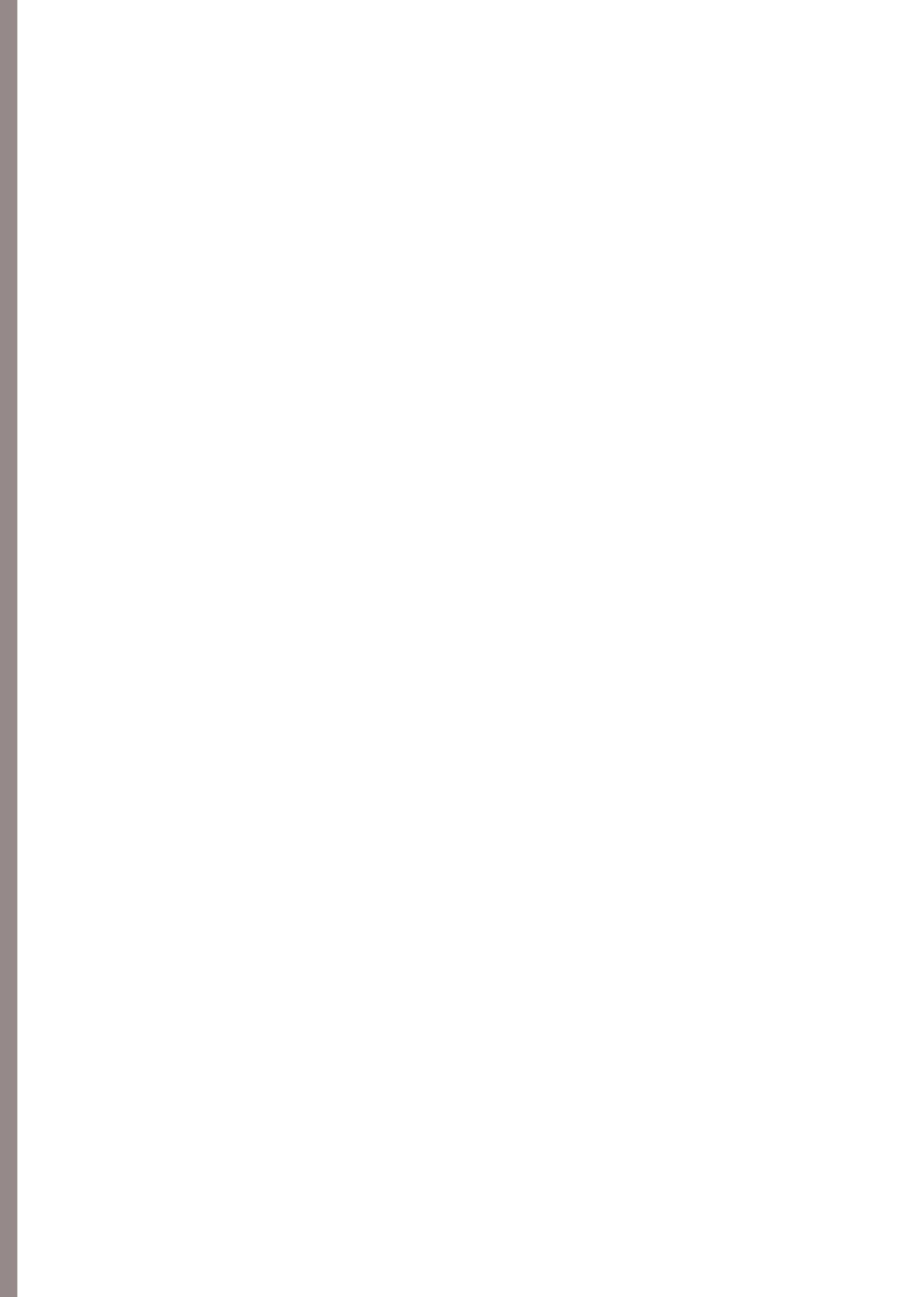
Quelques chiffres²⁹

- ▶ On estime à **130 millions** le nombre de femmes dans le monde ayant subi des **mutilations génitales** ; **2 millions** de petites filles sont mutilées chaque année.
- ▶ Les femmes possèdent moins de **1% des richesses** de la planète ; elles fournissent **70% des heures travaillées** et ne reçoivent que **10% des revenus**.
- ▶ 60% des enfants **qui ne vont pas à l'école** sont des filles. **2/3 des 771 millions d'analphabètes** sont des femmes.
- ▶ Les femmes élues dans tous les pays ne représentent que **16% des parlementaires**.
- ▶ **80% des réfugiés** vivant dans des camps sont des femmes et des enfants.
- ▶ **1,3 milliard** de personnes vivent sous le seuil de **pauvreté absolu**, dont **70%** sont des femmes.
- ▶ Plus de **5 000 indiennes mariées se suicident** chaque année ou sont tuées parce qu'elles ne peuvent fournir une dot suffisante.
- ▶ On estime à **500 000** les femmes et les enfants victimes que le trafic introduit en Europe chaque année. **Le trafic des femmes** rapporte plus que celui des armes et de la drogue et les peines infligées sont souvent légères.
- ▶ **Une femme sur trois**, au moins, a reçu des coups, subi des relations sexuelles imposées ou d'autres formes de **violence**.
- ▶ L'Asie compte aujourd'hui **100 millions** de femmes de moins que d'hommes : ces "**femmes manquantes**" sont des petites filles qui n'ont pas pu naître, qui ont été tuées à la naissance ou qu'on a laissées mourir en bas âge.
- ▶ **20 millions d'avortements clandestins** sont pratiqués chaque année en dehors de structures adaptées ou par des praticiens n'ayant pas les compétences requises, ou auto-administrés. **200 000** femmes en meurent chaque année.
- ▶ Les viols, les grossesses forcées et la propagation intentionnelle du VIH/sida sont utilisés comme armes de guerre.
- ▶ En Europe les **salaires** des hommes sont **15 à 35 %** plus élevés que ceux des femmes.

²⁹ Sources : Amnesty International, Union interparlementaire, PNUD, Rapport sur le développement humain, OMS.

Bibliographie

- ▶ ARDOINO Jacques (2004), *Propos actuels sur l'éducation*, L'Harmattan et (1965) *Propos actuels sur l'éducation, contribution à l'éducation des adultes*, Gauthier-Villars.
- ▶ CHARLIER Sophie (2009), *Genre et empowerment*, Les essentiels du genre 10, Le Monde selon les femmes.
- ▶ CHARLIER Sophie et RYCKMANS Hélène (2012), *Genre et Cycle du développement*, Les essentiels du genre 12, Le Monde selon les femmes.
- ▶ CLARICE (2007), *STEREOTYPIK*, Le Monde selon les femmes.
- ▶ DRION Claudine (2012), *Genre, ONG et société civile*, Les essentiels du genre 03, Le Monde selon les femmes.
- ▶ PIROTTON Gérard (2000), *Apprendre la complexité*, thèse de doctorat en communication sociale, UCL.
- ▶ PIROTTON Gérard (2007), *Comprendre les réalités sociales, question de niveaux, manuel de gestion pour cadres du non marchand*, CPSE.
- ▶ TOURAINE Alain (1973) *La production de la société*, Seuil.



C

e document propose une grille d'analyse en 6 niveaux : individuel, interpersonnel, groupal, organisationnel, institutionnel et d'historicité. Appliqué à l'approche genre, cela permet de comprendre les rapports sociaux entre les femmes et les hommes. En tentant ainsi d'expliquer le social par le social, il est possible de sortir de la naturalisation des rapports sociaux et de construire des stratégies complexes.



www.mondefemmes.org

Également édité par Le Monde selon les femmes, dans la collection :

Les DÉCLICS du GENRE



Ici, c'est la loi des hommes **Élaboration d'un outil audiovisuel**

Patrick Govers et Pascale Maquestiau

Un canvas méthodique pour la réalisation et la production d'un clip vidéo : prise de position en faveur de l'abolition de la prostitution.



Référentiel

pour les formatrices et formateurs en genre et développement

Socle commun de principes, d'engagements et de compétences.



Le genre du Sud au Nord

Outils pédagogiques venus du Sud

Marcela de la Peña Valdivia

Un recueil de techniques d'animation sur le genre, adaptées et appropriées.